

Margotte Lamouroux, ENSA PARIS-LA VILLETTE



© SCHNEPP-RENOU

« **Le doctorant en Cifre peut établir un lien entre le travail en laboratoire et le travail sur le terrain, entre le monde de la production de connaissances et le monde socio-professionnel.** »

Architecte DE, Maîtresse de conférences associée à l'ENSA de Paris-La Villette et ancienne rédactrice en chef de la revue *Séquences bois*, Margotte Lamouroux est actuellement doctorante en Cifre au sein de l'agence CALQ dans la continuité d'un Post-Master Recherches en architecture effectué à l'ENSA Paris-La Villette.

Quel est votre sujet de thèse ?

Ma thèse porte sur le rôle des architectes dans l'organisation de la filière bois-construction en France, un sujet qui capitalise sur l'expérience acquise en tant que rédactrice en chef de la revue *Séquences Bois*. Pendant plus de quatre ans, j'ai pu observer l'écosystème des acteurs œuvrant au développement de cette filière mais aussi les freins économiques, constructifs et culturels à l'utilisation du matériau bois.

Ma recherche s'inscrit dans le champ des sciences humaines et sociales et croise deux échelles : une enquête au niveau national, visant à cerner la motivation des architectes qui recourent au bois dans leurs projets, leur stratégie et leur modèle organisationnel ; et un travail spécifique au sein de CALQ comportant un certain nombre de missions que j'ai proposées en arrivant à l'agence.

Quelles sont ces missions ?

Au-delà de sa spécialisation dans la maîtrise d'œuvre d'exécution des bâtiments à structure bois, l'agence a développé une culture constructive du bois par le biais d'initiatives ponctuelles de R&D menées avec des entreprises. Elle a aussi noué un partenariat avec l'ENSA de Nancy et l'ENSTIB à travers le master ABC « Architecture Bois Construction ».

Ma recherche apporte un volet complémentaire à ces compétences techniques en s'attachant au jeu d'acteurs. Ces missions, diverses, prennent la forme d'ateliers bois mensuels sur une thématique (tables rondes ou conférences avec des experts invités), d'organisation de visites d'opération, de représentation de l'agence auprès d'institutions telle FIBOIS IDF ou dans des colloques, de rendez-vous avec des maîtres d'ouvrage.

Il m'arrive également de préparer les dossiers de candidature à des appels à recherche. Si toutes ces démarches insufflent un certain dynamisme entre les collaborateurs, elles permettent aussi de construire le réseau de l'agence auprès des acteurs de la construction bois et d'affiner son discours et sa posture.

Comment ce travail en agence nourrit-il votre recherche ?

Tous ces temps d'échanges sont essentiels, car ils m'offrent la possibilité de recueillir une grande diversité de propos et de mieux cibler celui de CALQ. Conduire une thèse en Cifre, c'est l'opportunité d'avoir un point de vue immersif, d'être en contact avec la réalité du terrain. J'observe aussi que mon statut d'architecte intégrée à l'agence oriente les échanges avec mes interlocuteurs. Ces missions, dans leurs temporalités et leurs objectifs, sont également gratifiantes au regard du travail universitaire, long et solitaire, de la thèse.

Comment avez-vous eu connaissance de la Cifre et comment éviter certains écueils qui sont pointés dans ce dispositif ?

En tant que participante à l'élaboration du livret Cifre¹, réalisé par le LET-LAVUE, laboratoire de recherche auquel je suis attachée, j'ai eu tôt connaissance de ce dispositif qui coïncide avec mon goût du travail dans le monde professionnel. Conduire une thèse en Cifre est un moyen d'obtenir une forme de reconnaissance auprès des agences où la recherche, et le doctorat en particulier, n'est pas toujours bien comprise, tout en œuvrant à leur acculturation dans ce domaine. Par sa position, le doctorant en Cifre peut établir un lien entre le travail en laboratoire et le travail sur le terrain, entre le monde de la production de connaissances et le monde socio-professionnel.

Observez-vous une meilleure connaissance de la Cifre dans les écoles d'architecture ?

L'image de la Cifre est en passe de changer. Il y a moins de préjugés à son égard, notamment de la part des laboratoires des écoles, qui ont longtemps préféré la voie du contrat doctoral pour garantir au doctorant une pleine disponibilité à son sujet de recherche. Moi-même nourrissais cette crainte. Or je constate que le temps accordé à ma thèse est très respecté à l'agence.

Les contrats doctoraux étant malheureusement peu nombreux, les ministères poussent à cette recherche hybride. Avec d'autres doctorants et docteurs, nous avons monté le réseau METREA (Méthodes et métiers de la recherche en entreprises d'architecture) avec l'objectif de cerner le métier de la recherche au sein des agences et de dresser une cartographie des trajectoires des doctorants en Cifre, de comprendre aussi comment les méthodes de la recherche s'intègrent dans la pratique architecturale tout en contribuant à une production scientifique.

Quels sont les freins au développement de la Cifre ?

La limite de la Cifre est qu'elle ne peut pas être financée plus de trois ans. Or, contrairement aux sciences dures où c'est moins le cas, les doctorants dans le champ des sciences sociales sont habituellement à l'origine de la définition de leur sujet. Ils doivent comprendre le contexte social, culturel et économique et de fait, la durée des thèses est généralement plus longue, de l'ordre de quatre à cinq ans. Il faut donc trouver une entente avec l'agence pour prolonger ce partenariat. Dans tous les cas, le dispositif de la Cifre se démocratise et pour une agence, accueillir un doctorant a également un effet d'affichage sur la manière dont elle alimente sa production.

¹. *Le doctorat en Cifre : une expérience partenariale, Let-Lavue - Ensa Paris-La Villette, 2021*